



Sous la combi, le képi

Si la gendarmerie est présente au Salon du cheval, avec la Garde républicaine, pourquoi ne serait-elle pas au **Salon de la plongée** avec ses plongeurs ?

Etienne Goret est enquêteur subaquatique. Il fait partie des 200 gendarmes qui travaillent sous l'eau. Il explique ça au stand de la gendarmerie nationale. Et, en vrai, c'est moins facile que dans « Les Experts », à la télé : « Ils plongent dans un étang d'un hectare, tombent sur un cheveu qui au labo permettra d'arrêter l'assassin... » Enquêteur subaquatique, c'est comme la vie d'un enquêteur en surface, les disputes de voisinage en moins. On cherche des indices et on établit des PV. Evidemment, c'est plus compliqué pour « fixer la scène » (« quatre piquets pour geler les lieux, ça ne marche pas... »). Le jour de notre visite, on espérait une démo, annoncée dans le grand bassin au milieu du salon de la Porte de Versailles. Mais elle a fait plouf. La batterie permettant de retransmettre sur écran le prélèvement d'indices au fond de l'eau est tombée en panne. Tant pis ! L'an dernier, les plongeurs étaient allés relever des indices sur des armes au fond du bassin. Ils avaient renoncé à mettre en scène un squelette. Trop anxiogène au milieu des stands de plongée à Bora Bora ou à la Guadeloupe. A défaut, restent les vidéos diffusées sur leur stand. Où l'on découvre que les plongeurs du GIGN, même quand ils portent un masque de plongée, doivent être floutés sur les images. Ceux qui s'arrêtent au stand ne sont pas nécessairement ceux qu'attendent les recruteurs de la gendarmerie. « Des gens qui, à la quarantaine, ne savent plus où aller... » - alors qu'il faut être âgé de moins de 35 ans - ou ceux qui croient qu'une vie de gendarme plongeur les enverra aux Seychelles. « Ne vous attendez pas à tomber sur Nemo et des requins... », insiste Etienne. C'est pour cela que la formation a changé de nom en 2008. Plongeur, ça pouvait faire rêver. Enquêteur subaquatique, ça ne promet pas de coraux. Au mieux, ils ne voient rien : 95 % des plongées se font sans visibilité. « Ça peut être des conditions très dégradées », comme on dit en parler-gendarme à propos de plongées qui peuvent aussi bien avoir lieu dans le Rhin que dans une fosse septique. « Toi, tu préfères La Réunion ou l'île Maurice ? », demande un visiteur sur le stand du Café corse où l'on parle des trésors cachés aux Seychelles ou à Madagascar. Au **Salon de la plongée**, personne ne pense aux plongées en fosse septique. Encore moins aux barrières de manifestations dans lesquelles les enquêteurs subaquatiques se cognent parfois sous l'eau, explique un ancien plongeur du GIGN. « Mais pourquoi les gens jettent-ils des barrières dans l'eau ? », demande-t-on. « Pourquoi jettent-ils des Caddies de supermarché ? » répond-il. Les Caddies, c'est le piège des plongeurs. On peut y rester coincé... » Ces gendarmes ne parlent pas de ce qu'ils gagnent. Personne ne devient enquêteur subaquatique pour ça. « Chercher des cadavres dans la vase, même pour beaucoup d'argent, la plupart des gens ne le feraient pas », dit Etienne à propos des journées de ces gendarmes en eaux troubles. On parle plutôt de portefeuille retrouvé sous le pont Alexandre-III, on évoque les 14 kilomètres de berge à remonter après un suicide, les recherches des parties d'un corps démembré... Evidemment quand on est enquêteur subaquatique, on ne trouve quasiment jamais de survivant. Un ancien passe au stand et montre sur son smartphone des photos de palmes incroyables prises à un autre stand (un salon c'est toujours l'occasion de vérifier ce qu'il nous manque). Des palmes immenses, fendues en deux. Rotatives. Incroyables, mais de là à les acheter... Il n'est pas si simple de trouver palme à son pied.